

Les gargouilles de Notre-Dame de Paris

Longtemps je me suis levé en pleine nuit. Je sortais dans les rues de Paris à l'heure où les lampadaires colorent le ciel d'un vilain orangé. Avec mes amis, nous écumions les monuments, de noir vêtus, clandestinement. C'était au temps de notre adolescence. Notre-Dame, le Sacré-Cœur, Saint-Germain l'Auxerrois. Nous nous prenions pour de grands alpinistes, nous n'étions que de piètres grimpeurs. Les vaisseaux de pierre nous offraient l'échappée, nous supportions de vivre enfermés dans la ville. Grimper, c'était s'évader du parc humain.

Nous caressions les gargouilles, nous nous pendions aux tarasques. Nous passions les parapets, vivions sur les rebords. Nous chérissions les cathédrales, ces monstres encaimés dans une époque qui a renoncé au mystère. Nous étions des chats, la ville nous tendait ses gouttières. Nos nuits sentaient la pierre fraîche. Nous nous tenions au sommet des hunes, veilleurs des jardins de calcaire. Et le vent imprimait sur les flèches gothiques une légère oscillation qui berçait nos corps hébétés. Nous savions les chemins qui menaient aux postes de vigies. Là-haut s'ouvrait la vue sur un tapis de lumière que des ignorants s'opiniâtraient à appeler la ville. Et nous sentions bien que nous n'étions pas seuls.

Le paradis très âgé grouille de démons

Sylvain Tesson, Jacques Perry-Salkow

Anagrammes à la folie, 2013